

Tarif des annonces

Annonces 4^e page, la ligne 0 25Annonces 1^{re} page, la ligne 0 50Annonces 2^e page, la ligne 0 35Annonces 3^e page, la ligne 0 25Annonces 4^e page, la ligne 0 25Annonces 5^e page, la ligne 0 25Annonces 6^e page, la ligne 0 25Annonces 7^e page, la ligne 0 25Annonces 8^e page, la ligne 0 25Annonces 9^e page, la ligne 0 25Annonces 10^e page, la ligne 0 25Annonces 11^e page, la ligne 0 25Annonces 12^e page, la ligne 0 25Annonces 13^e page, la ligne 0 25Annonces 14^e page, la ligne 0 25Annonces 15^e page, la ligne 0 25Annonces 16^e page, la ligne 0 25Annonces 17^e page, la ligne 0 25Annonces 18^e page, la ligne 0 25Annonces 19^e page, la ligne 0 25Annonces 20^e page, la ligne 0 25Annonces 21^e page, la ligne 0 25Annonces 22^e page, la ligne 0 25Annonces 23^e page, la ligne 0 25Annonces 24^e page, la ligne 0 25Annonces 25^e page, la ligne 0 25Annonces 26^e page, la ligne 0 25Annonces 27^e page, la ligne 0 25Annonces 28^e page, la ligne 0 25Annonces 29^e page, la ligne 0 25Annonces 30^e page, la ligne 0 25Annonces 31^e page, la ligne 0 25Annonces 32^e page, la ligne 0 25Annonces 33^e page, la ligne 0 25Annonces 34^e page, la ligne 0 25Annonces 35^e page, la ligne 0 25Annonces 36^e page, la ligne 0 25Annonces 37^e page, la ligne 0 25Annonces 38^e page, la ligne 0 25Annonces 39^e page, la ligne 0 25Annonces 40^e page, la ligne 0 25Annonces 41^e page, la ligne 0 25Annonces 42^e page, la ligne 0 25Annonces 43^e page, la ligne 0 25Annonces 44^e page, la ligne 0 25Annonces 45^e page, la ligne 0 25Annonces 46^e page, la ligne 0 25Annonces 47^e page, la ligne 0 25Annonces 48^e page, la ligne 0 25Annonces 49^e page, la ligne 0 25Annonces 50^e page, la ligne 0 25Annonces 51^e page, la ligne 0 25Annonces 52^e page, la ligne 0 25Annonces 53^e page, la ligne 0 25Annonces 54^e page, la ligne 0 25Annonces 55^e page, la ligne 0 25Annonces 56^e page, la ligne 0 25Annonces 57^e page, la ligne 0 25Annonces 58^e page, la ligne 0 25Annonces 59^e page, la ligne 0 25Annonces 60^e page, la ligne 0 25Annonces 61^e page, la ligne 0 25Annonces 62^e page, la ligne 0 25Annonces 63^e page, la ligne 0 25Annonces 64^e page, la ligne 0 25Annonces 65^e page, la ligne 0 25Annonces 66^e page, la ligne 0 25Annonces 67^e page, la ligne 0 25Annonces 68^e page, la ligne 0 25Annonces 69^e page, la ligne 0 25Annonces 70^e page, la ligne 0 25Annonces 71^e page, la ligne 0 25Annonces 72^e page, la ligne 0 25Annonces 73^e page, la ligne 0 25Annonces 74^e page, la ligne 0 25Annonces 75^e page, la ligne 0 25Annonces 76^e page, la ligne 0 25Annonces 77^e page, la ligne 0 25Annonces 78^e page, la ligne 0 25Annonces 79^e page, la ligne 0 25Annonces 80^e page, la ligne 0 25Annonces 81^e page, la ligne 0 25Annonces 82^e page, la ligne 0 25Annonces 83^e page, la ligne 0 25Annonces 84^e page, la ligne 0 25Annonces 85^e page, la ligne 0 25Annonces 86^e page, la ligne 0 25Annonces 87^e page, la ligne 0 25Annonces 88^e page, la ligne 0 25Annonces 89^e page, la ligne 0 25Annonces 90^e page, la ligne 0 25Annonces 91^e page, la ligne 0 25Annonces 92^e page, la ligne 0 25Annonces 93^e page, la ligne 0 25Annonces 94^e page, la ligne 0 25Annonces 95^e page, la ligne 0 25Annonces 96^e page, la ligne 0 25Annonces 97^e page, la ligne 0 25Annonces 98^e page, la ligne 0 25Annonces 99^e page, la ligne 0 25Annonces 100^e page, la ligne 0 25

L'AMI DE L'ORDRE

JOURNAL QUOTIDIEN

BUREAUX

rue de la Croix, 29, Namur

Téléphone 10

Haut les cœurs!!

Dans notre numéro du vendredi 2 octobre, nous laissons éclater des appréhensions que quelques-uns ont jugées infondées et inopportunes, tandis que l'unanimité de nos lecteurs en furent profondément touchés.

Nous croyons devoir les réimprimer aujourd'hui, car elles diront, mieux que nous ne pouvons le faire sous l'empire de la triste réalité, les sentiments qui nous broient l'âme, qui nous étouffent le cœur.

ANGOISSES PATRIOTIQUES

C'est avec une profonde émotion que nous avons reçu hier, à midi, la dépêche officielle allemande annonçant la destruction de deux forts d'Anvers.

Tous les cœurs belges furent, au premier moment, pleins d'une angoisse que l'étranger doit comprendre.

Après Liège, après Namur, allons-nous perdre Anvers?

Anvers, notre redout national, la capitale de notre Roi, le siège du Gouvernement, le refuge de toutes les grandes institutions en qui s'incarne notre indépendance!

Anvers, où bat vigoureusement, en ces jours de lutte, le cœur de notre libre et bien-aimée Patrie!

Anvers, où la Belgique s'arc-boute en un suprême et glorieux effort!

Nos cœurs se serrent à l'idée que là aussi pourrait flotter prochainement le drapeau allemand.

Le son du canon qui nous arrive de la Campine nous émeut; c'est le sort de la Belgique qui s'y décide!

Notre sort à nous, petits Belges, qui vivons si heureux et si calmes, qui ne voulons de mal à personne, qui ne cherchons qu'à rester nous-mêmes.

La querelle des grandes nations ne nous regarde pas et nous avons été, malgré nous, la première victime de ce conflit monstrueux où le vieux monde paraît sombrer!

Que nous réserve demain? Que nous prépare l'avenir? Nul ne le sait.

Mais que la nouvelle reçue hier nous trouve toutefois calmes et dignes comme auparavant!

Puis, après avoir, en quelques mots, apprécié la portée de la dépêche et exprimé l'espoir que notre dernière citadelle tiendrait encore contre les efforts des assiégeants, nous ajoutons

« Fût-elle prise un jour, que le cœur du pays n'aurait pas cessé de battre.

Après l'épreuve que nous subissons, après les coups terribles qui nous frappent, reviennent les jours heureux et réparateurs.

Ayez confiance en Dieu, dans sa protection et dans sa justice. »

Nous ne trouvons rien à ajouter à ce qu'on vient de relire.

Par ces propos, nous voulions préparer nos compatriotes à l'événement dont sept jours seulement nous séparaient.

En effet, nous n'avions été malheureusement que trop bon prophète — le siège a été poursuivi et s'est terminé avec une rapidité foudroyante, l'issue aura dénoté surtout ceux-là qui, le jour même où la métropole était déjà au pouvoir des troupes allemandes, proclamaient encore avec une imperturbable assurance que la forteresse d'Anvers était impenable.

Certes, nous le savons, on se fait difficilement à l'idée de voir arriver des choses que l'on redoute, mais est-il sage d'entretenir, comme certains ont fait depuis le début des hostilités, des illusions que les événements n'ont cessé de déjouer?

Prévoir une éventualité, y préparer les esprits pour éviter des mécomptes et des découragements, n'est-ce pas plutôt l'œuvre sage et méritoire? C'est l'avis des gens sensés. Ce fut notre ligne de conduite.

Notre déclaration d'il y a huit jours nous permet aujourd'hui de répéter à tous les citoyens belges : « Anvers est prise, mais le cœur du pays n'a pas cessé de battre. »

Quoi qu'il arrive même de notre armée, qui s'est heureusement échappée en grande partie, notre sentiment ne variera pas. Le vainqueur peut prendre tout notre territoire, nous n'en resterons pas moins patriotes.

L'AMI DE L'ORDRE.

La violence des batailles

Le « National Tidende », de Copenhague, reçoit de Londres la note suivante :

Toutes les dépêches sont unanimes à reconnaître que la bataille gigantesque de l'Ouest est arrivée à son paroxysme de violence. Le dénouement doit se produire cette semaine. Les combats à l'aile gauche se poursuivent avec un acharnement inconnu jusqu'ici. Les Allemands, avec une opiniâtreté inouïe, s'efforcent de s'emparer des chemins de fer. La bataille au nord de la Somme prend des proportions si terribles qu'elle ne peut durer longtemps ainsi.

[Düsseld. Zeit., 9 octobre].

Détails sur le bombardement et la prise d'Anvers

Le commencement du bombardement d'Anvers

Amsterdam, 8 octobre.

Les « Nieuws van den Dag » publient de Rosendael les nouvelles suivantes dans une édition spéciale :

Des fugitifs arrivés ici à 2 h. de la nuit annoncent que le bombardement d'Anvers a commencé cette nuit. Les premiers obus tombèrent dans le sud de la ville. Pendant le bombardement, un Zeppelin lança des bombes sur les tanks à pétrole d'Hoboken et y mit le feu. On laissa couler le pétrole des réservoirs.

Alors les Allemands bombardèrent le Nord-Est de la ville. La gare du Sud est en feu, le faubourg de Berchem a beaucoup souffert. Un magasin à poudre aurait sauté. Le bombardement continua toute la nuit.

Des fortes troupes anglaises avec des gros canons de marine occupent la ceinture intérieure des forts, qui doit être défendue jusqu'au dernier moment.

Amsterdam, 8 octobre.

Du « Rotterdamse Courant » : Un aéroplane allemand a lancé ce matin une bombe sur la Gare centrale.

Amsterdam, 8 octobre.

On mande de Rosendael au « Telegraph » : Les Allemands parvinrent mardi à traverser la Nèthe, après avoir soutenu avec le fort de Puers un duel d'artillerie long et très violent. Les Allemands combattaient dans le triangle Liège-Puurs-Anvers. Pendant ce temps, le génie gagnait à la nage l'autre rive de la Nèthe, et y arrivait, après plusieurs tentatives et avoir subi de fortes pertes.

Dès que le passage sur la Nèthe fut construit, on fit passer sur la rive opposée de la grosse artillerie qui ouvrit immédiatement le feu. Après la canonnade, il y eut de violentes attaques d'infanterie et en même temps une attaque de flanc du fort de Puers. Le combat se continua hier soir. Les Belges firent plusieurs fois sauter le pont sur la Nèthe, mais sans inquiéter du danger, le génie allemand rétablit de nouveaux passages sur le fleuve.

Un télégramme du « Handelsblad », d'Amsterdam, annonce qu'après le passage de la Nèthe, l'artillerie allemande mit le feu aux forts près des villes de Liège et de Contich.

500.000 réfugiés

Rotterdam, 8 oct. (Télégr.) — Le nombre des réfugiés de l'agglomération anversoise s'élève à 500.000, croit-on.

Les provinces de Zélande, de Brabant et de la Hollande méridionale sont remplies de réfugiés.

[Köln. Volksz., 7 oct.]

Autres détails

On mande de Putte au « Maasbode » (Rotterdam).

Pendant toute la journée de mercredi, le flot des fugitifs n'a pas cessé de traverser le village. Putte en a déjà vu passer plus de 10.000. Rosendael, beaucoup plus encore; Ossendrecht, également. Ces pauvres gens viennent soit d'Anvers, soit d'Oeleghem ou de Contich, deux villages que nous voyons brûler à l'horizon.

D'autres viennent de Deurne (à 112 kilomètres d'Anvers) où ils ont été surpris ce matin par le bombardement. Bien que leurs bagages fassent prêts à l'avance, la plupart n'ont pu songer qu'à sauver leur vie. Pendant que les obus tombaient, beaucoup ne prirent pas le temps de s'habiller et se sauvèrent vers la ville.

Là, on les empêcha d'aller plus loin et on les envoya vers la frontière. C'est ainsi que toute la population de Deurne atteignit Putte. Plusieurs n'avaient avec eux qu'une brochette portant un lapin sous un sac. Quel spectacle navrant! Des estropiés, des infirmes, des aveugles qu'on traînait sur des charrettes!

Les habitants de Putte ont rivalisé de zèle pour venir au secours de ces malheureux.

Le numéro de mercredi du « Nieuws Gazet » (Anvers) exhortait les habitants à se réfugier dans leurs caves et à se munir de seaux d'eau pour le cas possible d'un incendie. Il les priait de ne pas prendre part aux combats.

[Düsseld. Zeit., 9 oct.]

Cologne, 8 oct. — On mande des frontières hollandaises à la « Kölnische Zeitung » :

Des nouvelles de Bergen-op-Zoom annoncent que de violentes incendies se sont déclarés aux quatre coins d'Anvers. La caserne Saint-Georges est en feu. Le grand lazaret est brûlé, les blessés se sont enfuis. Le bombardement continue avec la même intensité. Aujourd'hui on a pu se rendre compte qu'une des batteries d'un fort était réduite au silence. La situation est intolérable.

D'après l'« Algemeen Handelsblad » : Les Allemands ont forcé le passage de la Nèthe. Les obus ont allumé de grands incendies à Liège et à Contich.

Là, l'ennemi a fait une trêve et a bombardé les forts de la ceinture intérieure.

[Düsseld. Zeit., 9 oct.]

Copenhague, 8 oct. — La « Politiken » mande d'Anvers :

Les journaux de la ville annoncent que le gouvernement paraît décidé à hisser le drapeau blanc, aussitôt que la seconde ceinture de forts serait hors de combat.

Des avions allemands jettent beaucoup de bombes sur la ville.

[Düsseld. Zeit., 9 octobre].

Les Allemands occupent tout le nord-est de la Belgique.

Düsseldorf, 9. — La « Vossische Zeitung » annonce les Allemands occupent Anselme (Limbourg), près de la frontière hollandaise. Comme ils occupaient déjà Turnhout, il semble que tout le nord-est de la Belgique est en leur pouvoir. [Kölnische Zeitung, 10 octobre.]

Les dernières heures du siège d'Anvers

De la frontière hollandaise, 9 octobre :

Le correspondant de l'« Algemeen Handelsblad », qui a quitté Anvers, communique à son journal une note où nous lisons entre autres :

Les journaux anversois étaient soumis à une censure très sévère. Ils ne pouvaient pas annoncer la chute des forts entre Waalhem et Liège, alors que les ruines de ces forts étaient au pouvoir des Allemands. Jusque maintenant, on ne lisait dans aucun journal, que les Allemands s'étaient avancés jusque la Nèthe. A la fin cependant, on ne pouvait plus rien cacher; la population devait s'apprêter à de terribles événements : au bombardement.

Les journaux annoncent : « Le Roi et la Reine sont partis. Le ministère a quitté la ville, ainsi que l'état-major général et avec lui des milliers de fuyards. »

Le transport des voyageurs vers le nord est gratuit. Des milliers de personnes traversent l'Escaut et essayent d'aller plus loin.

Après l'annonce du bombardement de la ville, la garde civique a dû rendre les armes. Le correspondant continue en ces termes :

Vers 8 heures, je me trouvais près de l'Escaut. Des troupes arrivaient, tout se passa très bien. De nouveau quelques autos transportant des Anglais passent; les Anversois crient : Vivent les Anglais! Ceux-ci répondent en encourageant la population : autant d'hommes de leurs troupes — je ne veux pas en dire le nombre, c'est un secret de guerre, et j'espère qu'il est exact — sont en route, ils ajoutent : « All with big guns » (quelques marins connaissant l'anglais traduisent la bonne nouvelle). Ils transportent de gros canons. Et alors de nouveau la foule acclame les Anglais.

Mais, vers 8 h. 1/2, le canon recommence à gronder, et des quarts d'Escaut on peut voir de nouveaux des flammes qui s'élèvent.

L'artillerie allemande n'avait pas encore été si près de la ville. On nous avait seulement fait supposer que quelque chose se passerait quand les troupes ennemies auraient franchi la Nèthe.

Je rentrais plus tôt que d'habitude à mon appartement, près de la gare centrale; j'étais un peu inquiet. Mon sommeil ne fut pas de longue durée. Un peu avant minuit, je m'éveillai. On frappait violemment à ma porte.

Il me semblait que tous, hôtes et domestiques, essayaient de m'éveiller en criant de toutes leurs forces : « Descendez vite, sinon vous serez brûlé »; le maître d'hôtel ajoutait : « Les obus tombent »; la femme de chambre : « Mais descendez donc! », et tous ensemble de dire : « Les Hollandais ont le sommeil bien lourd. »

J'entendis un bruit formidable et le silence d'un obus.

En bas, tout le monde était réuni : l'hôtelier, sa femme, les hôtes et le personnel; la plupart avaient déjà fait leurs bagages. Dans la rue sombre, les fuyards passaient comme des spectres.

Une nouvelle explosion formidable, suivie de cris effrayants. Les passants se serrent les uns contre les autres; les uns se baissent, d'autres se couchent, d'autres encore se cachent le long des murs. Aucun d'eux ne rentre dans sa chambre, si ce n'est pour terminer sa toilette et puis prendre la fuite le plus rapidement possible, après avoir payé sa note dans le vestibule de l'hôtel.

Je ne pouvais m'imaginer qu'Anvers était bombardé et pensais, comme d'autres, que les obus que nous entendions siffler étaient lancés par les Belges contre le camp ennemi.

A 8 heures du matin, le long de l'Escaut, la ville brûlait à dix endroits différents. Malgré le bombardement, je grimpai sur le toit de l'hôtel; d'épais nuages de fumées s'élevaient de 8, 10, 12 endroits différents. Des cris perçants! Un obus sifflait! Comme les autres, je longeai les maisons. Tout est fermé, cafés, magasins, hôtels. L'avenue de Keyser est déserte.

Je traverse rapidement le boulevard circulaire, quand tout à coup, à 200 mètres de moi, un obus éclate avec fracas au milieu de la rue. Je pars précipitamment. Place Verte encore, un obus éclate derrière moi. Un autre éclat en pleine place de Meir, près de la rue des Quatre Mois, là où peu auparavant une bombe d'un Zeppelin a fait explosion; les vitres se brisent; femmes et enfants fuient en criant; quelques hommes sont blessés.

Je m'enfuis; je veux cependant accomplir une promesse et prendre une lettre d'un ami pour la porter en Hollande à l'adresse indiquée : Vieux Marché aux Grains; on n'ouvre pas. Pendant que je frappe à la porte, une vieille femme passe et demande à entrer; elle aurait à faire loi. Je lui réponds : je regrette, mais on ne m'ouvre même pas. La femme s'enfuit angoissée. On n'ouvre pas encore; tout à coup, je crois entendre une voix venant du soubassement de la cave. Je me baïssai et demandai si Monsieur D... est là. Une voix effarée répond de loin : tous sont partis.

Je me rapproche alors de l'Escaut. On transportait précieusement à l'hôtel de ville quelques personnes blessées par des éclats d'obus. Leurs blessures ne sont heureusement pas très graves. Malheureusement il y en a d'autres dont l'état est plus critique. Un peu plus au sud, deux hommes sont mortellement blessés, un peu plus loin gisent quelques cadavres. Combien sont-ils? Comment cela est-il arrivé? Je n'ai ni le temps ni l'envie de m'en informer.

Près de l'Escaut, une foule énorme, des voitures, autos, camions, chariots de paysans, etc. Tous essayent de passer sur l'autre rive par le pont qui est noir de monde. Je m'accroche à ce qui se trouve près de moi. Un obus vient de faire explosion, mais ne cause aucun malheur.

chemin de l'ennemi, en rendant impos-
sible les mouvements tournants des armées
ennemies et en immobilisant une partie notable
de leurs effectifs. Elles ont donc joué un rôle
véritablement important et ont influé d'une manière
positive sur la marche des événements.
(« Vossische Zeit. », 29 sept.) V. S.

A Longwy

La ville de Longwy a été frappée d'une in-
dennité de guerre d'un million de francs, que
la Banque internationale de Luxembourg lui
a avancée.
(« Köln. Zeit. », 10 oct.)

Les prisonniers allemands en France

Hambourg, 9 oct. — Les « Hamburger
Nachrichten », ont appris que les prisonniers
allemands, enfermés provisoirement dans des
casernes à Brest, ont été transportés à bord
d'un navire de guerre. D'après leurs lettres,
ils sont bien traités. Des cartes postales
d'un chirurgien-major annoncent de Lyon
qu'il se trouve prisonnier avec seize autres
médecins allemands et qu'ils sont tous bien
traités dans cette ville.
Le gouvernement leur aurait dit qu'ils rentra-
ient en Allemagne par la Suisse.
(« Köln. Zeit. », 10 oct.)

M. Poincaré à Orléans

Paris, 9 octobre. — M. Poincaré s'est rendu
hier matin à Orléans en compagnie du ministre
de la guerre. Il est rentré à Bordeaux en
automobile.
Dans son rapport au ministre, le président
loue le courage, la persévérance et le bon
accord des troupes françaises et anglaises.

La guerre austro-serbe Combats en Bosnie

Vienne, 8 octobre. — Officiel.
L'expulsion des ennemis de la Bosnie
progressive. Après avoir défait les Monté-
négrins, nous pouvons annoncer que
nous avons complètement battu les
troupes serbes qui s'étaient avancées
sans combat vers Visegrad. Leur colonne
du nord a été rejetée de Srebreniza (à la
frontière de la Bosnie et de la Serbie)
sur Djajina-Basta au sud de la Drina.
Les gros des troupes serbes, qui s'étaient
avancés jusque Romanja Planina (à
l'est de Sarajevo) sous le commandement
de l'ancien ministre de la guerre général
Mystos Bojanovic, a été complètement
battu après un combat de deux jours,
et a dû à sa fuite d'échapper à notre
plan qui était de faire toutes ces troupes
prisonnières. Un bataillon du 11^e régi-
ment de la seconde levée a été fait pri-
sonnier et plusieurs canons à tir rapide
ont été pris.
Potiorek.
Général d'artillerie de campagne.
(« Köln. Volkszeit. », 9 octobre.)

La formidable armée russe

On mande de Copenhague à « Berliner
Lokal-Anzeiger » :
D'après des nouvelles de Paris, la Russie,
qui a mobilisé toutes ses réserves, a plus de
huit millions de soldats sous les drapeaux.
(« Köln. Volkszeit. »)

Recrutement de volontaires portugais pour l'armée anglaise.

Le « Madrid Imparcial » annonce que
l'ambassade allemande à Lisbonne quittera
bientôt la capitale portugaise. A Lisbonne,
le recrutement de volontaires pour l'armée
anglaise est officiellement poursuivi.

Les pertes de la marine marchande anglaise

Jusqu'au 23 septembre, les Anglais n'ont
pas moins perdu de 27 navires marchands et
24 bateaux de pêche.
Londres, 8. — Le vapeur de pêche anglais
« Libby », a touché une mine dans la mer du
Nord et a sombré. Sept hommes de l'équipage
ont péri.
(« Düsseldorf. Zeitung », 9 octobre.)

Dans les Balkans

Les troubles en Macédoine

Sofia, 8. — Le 2 octobre, ont lieu près de
Grazdica, dans le district de Tikvesh, un violent
combat entre une troupe de musulmans
indigènes et une bande de combattants serbes
Balkanici.
Les musulmans, par suite des exactions com-
mises par les Serbes, s'étaient enfuis dans les
montagnes.
La bataille dura un jour. La bande serbe
perdit 20 hommes et son chef, les Turcs ont eu
un mort et trois blessés.
Depuis lors, les troupes serbes ont inauguré
dans les villages, autour de Gradetz, le régime
de la terreur.
(« Düsseldorf. Zeitung », 9 octobre.)

Complications possibles

Athènes, 8 oct. — La « Hestia » apprend, de
sources diplomatiques, que la Bulgarie entrerait
en ligne au cas où la Roumanie se départirait
de l'attitude adoptée jusqu'ici. Elle profiterait
de l'occasion pour reprendre possession de la
Dobroudja, cédée à la Roumanie lors du traité
de Bucharest.
Constantinople, 8 oct. — Le journal officiel
publie un décret qui met en vigueur le traité
commercial conclu le 30 septembre entre la
Turquie et la Bulgarie, sous la réserve de
l'approbation parlementaire.

Le sous-marin italien

Les deux ingénieurs du sous-marin disparus
Rocchi et Sessola, ont été arrêtés à leur ar-
rivée à la Spezia.
Il est raconté que le commandant Belloni
leur avait dit après leur départ qu'il avait reçu
de la part de la Société maritime « Fiat », l'ordre
secrète de conduire le navire en Corse.

le gouvernement italien aurait donné son assen-
timent.

Arrivé là, la France se chargerait de livrer
le sous-marin à la Russie. Les dires de Belloni
les avaient étonnés, mais la chose ne leur avait
pas semblé impossible. D'ailleurs, ils
avaient dû obéir.
Belloni aurait écrit à la Société qu'il agissait
de son propre gré, afin de mettre le navire en
poudre. Il voulait rendre inévitable l'alliance
de l'Italie avec la Triple-Entente.
Belloni est encore en Corse, dit-on.

Chronique Locale

— Le bureau du comité de secours aux
familles nécessiteuses est transféré chez M. G.
Deraux, place de l'Ange.
(Il est ouvert chaque jour de 9 à 11 heures
heure allemande.)

AVIS

L'autorité militaire prie les habitants d'en-
lever les drapeaux blancs arborés à leurs habita-
tions.

AVIS

Par décision de l'administration communale,
d'accord avec M. le commandant de la place,
la circulation dans la rue de Bavière est réta-
blie à dater de ce jour.

SEL

MM. les boulangers, bouchers et charcutiers
des environs de Namur peuvent se procurer
du sel gris en s'adressant au bureau de la com-
mission de ravitaillement, place de la Station,
9, demain mardi, de 2 à 3 heures.
La commission met à leur disposition la
quantité de sel nécessaire pour trois mois. Ce
sel est garanti pur à 98 p. c.

Le vieux pont de Salzinnes

A cause des travaux de réparation, la
circulation sera interdite sur le vieux
pont de Salzinnes à partir de demain
mardi, à 6 h. 30 du matin, jusque mer-
credi à midi.

Correspondance

On recherche Lucien Tournier, habitant rue
de l'Industrie, à Saint-Servais, disparu depuis
le 21 août, âgé de 17 ans 1/2, taille 1 m. 70.

Le débit d'alcool

On nous informe des divers quartiers
de la ville que l'on rencontre depuis
quelques jours d'assez nombreux po-
chards, militaires et civils.

Il faut croire que l'on transgresse la
défense faite, dès le début de l'occupation,
de débiter de l'alcool sous n'importe
quelle forme.

Or, cette interdiction continue et tous
feront bien de s'en souvenir.

Nous leur rappelons que des pénalités
très sévères sont édictées contre ceux
qui l'enfreindraient, et si l'autorité
militaire met la main sur l'un ou l'autre
délinquant, elle appliquera ces pénalités
avec rigueur.

Il est donc de l'intérêt de chacun de
respecter scrupuleusement la prohibition
et de ne se laisser séduire ni par dou-
ceur, ni par menace.

L'intérêt général est en jeu lui aussi.
Les délinquants chez qui on aurait pu
s'enrayer sont moralement responsables
des querelles, des rixes, des désordres
de tout genre que l'ivresse pourrait pro-
voquer. Il n'est pas douteux qu'ils en
seraient en outre rendus matériellement
responsables et qu'ils auraient à en ré-
pondre personnellement.

Il s'agit donc de gros jeu et de gros
risque en servant de l'alcool à leur
clientèle. Qu'ils se tiennent pour avertis.

La monnaie allemande

Il est indispensable, il est obligatoire
— nous le rappelons — que tous les
commerçants acceptent la monnaie alle-
mande, et l'acceptent à sa valeur. Sinon,
toute transaction serait rendue impossible.

Il arrive que des paiements soient
faits en petite monnaie divisionnaire;
alors dix pièces de dix pfennigs réunies
représentent, par conséquent, un mark,
donc 1 fr. 25.

Des commerçants, n'acceptant les dix
pfennigs que pour dix centimes, font per-
dre 25 centimes par mark à ceux envers
qui ils agissent ainsi. S'il s'agit d'une
somme de vingt francs, représentée donc
par 80 pfennigs, cela fait une perte de
quatre francs, vingt pour cent; c'est
énorme, et ce n'est pas tolérable.

Il y va de l'intérêt de tous que chacun
en prenne résolument son parti, que la
monnaie allemande ait cours chez tous,
et que les échanges se fassent au tarif
officiel.

NECROLOGIE

— On nous annonce la mort de M^{me} veuve
Adrien DEFOIN, née Philomène DE-
THIER, décédée inopinément à Bruxelles, le
samedi 10 octobre, à l'âge de 74 ans.
C'était une brave et vaillante femme, bonne
chrétienne, mère dévouée à sa nombreuse fa-
mille.

Nous prions Dieu de la recevoir dans son
paradis et nous présentons à ses enfants nos
plus sincères condoléances.

Un service sera annoncé ultérieurement.

— L'Alliance des Présidents des Secours
Mutuels de Namur fera chanter, mardi 13
octobre, à 9 h. (heure belge), en l'église pa-
roissiale de La Plante, un service pour le
repos de l'âme de M. Maurice MAGERY,
président d'honneur de la Société Mutuelle de
Retraite « St-Pierre aux Liens », à La Plante.

Le présent avis sert d'invitation aux socié-
tés faisant partie de l'Alliance.

Le Secrétaire, M. le ch. HENRY. M. JEUNEHOME.

— Le service universel pour le repos de
l'âme de M^{me} DELANOIS aura lieu le
mardi 13 courant, à 9 h. (heure belge), en
l'église paroissiale St-Jean-Baptiste.

— Le service anniversaire, pour le repos de l'âme
de M^{me} Claudon GILIS, née Marie THOM-
MART sera célébré le 15 courant, à 10 h. (heure
belge), en l'église de Saint-Servais.

DERNIÈRES NOUVELLES

Proclamation allemande à Anvers

Bruxelles, 10 oct. (Télégr.). — Le général
von Bessler, commandant de l'armée assié-
geante, a fait afficher à Anvers la proclamation
suivante :

« Habitants d'Anvers !
« L'armée allemande est entrée victo-
rieusement dans votre ville.

« Vous ne serez aucunement molestés,
vos biens et vos demeures seront respectés,
si vous vous abstenz de tout acte
hostile.

« Toute tentative de résistance sera
réprimée d'après les lois de la guerre et
peut provoquer la destruction de votre
ville citée. » (« Köln. Zeit. », 11 oct.)

Les premiers combats autour d'Anvers

Londres, 9 oct. — Les journaux londoniens
donnent des détails sur les attaques répétées
des allemands contre la ligne extérieure des
forts d'Anvers à l'Est et au Sud-Est, et sur le
détail d'artillerie sur l'Escaut, qui dura trente
heures.

Le combat de l'Escaut avait comme point
central le pont de Schoorbeek. Lundi soir, une
colonne d'infanterie allemande pénétra dans
cette localité et s'y retrancha. A 6 heures du
matin, commença le bombardement de Ber-
laerle près de Termonde.

L'infanterie allemande essaya plusieurs
fois, sous le couvert de ses mitrailleuses,
de traverser le pont. En même temps, les Alle-
mands essayaient de traverser le pont de ba-
teaux, qu'ils avaient construits sur la Nèthe,
près de Waelhem. Malgré de grandes pertes,
les Allemands réussirent à avancer leurs ca-
nons de façon à pouvoir bombarder Contich et
la route qui conduit à Anvers.

Beaucoup d'habitants de Contich et de villa-
ges voisins, qui fuirent, émigrèrent.

Essaie les Allemands firent une attaque sur
la Nèthe entre Lierre et Duil. Les Belges,
qui occupaient des tranchées et qui étaient
exposés au feu de l'ennemi, furent obligés de
se retirer.

Mardi, à 4 heures du matin, les Allemands
parvinrent à traverser la Nèthe. Le soir, on
aperçut d'Anvers les feux des incendies
allumés dans les villages entre la Nèthe et
l'Escaut par les Belges pour créer un champ
libre à leurs principaux forts.
(« Köln. Zeit. », 10 oct.)

La poste belgo-allemande

Francfort-sur-Main, 10 oct. (Télégr.). —
Les autorités allemandes vont prendre une
décision touchant les correspondances privées
avec la Belgique. Elle sera publiée incessam-
ment.
(« Köln. Zeit. », 11 oct.)

La mort du roi de Roumanie

Bucarest, 10 oct. (Télégr.). — Des
éditions spéciales ont annoncé à la popu-
lation la mort du roi Carol.
Après un conseil de cabinet, les mi-
nistres sont partis pour Sibiu.
(« Köln. Zeit. », 11 oct.)

La ligne Paris-Londres

Copenhague, 9. — La ligne de chemin de
fer Paris-Londres est reprise depuis avant-
hier. Le premier train Calais-Paris a mis six
heures pour effectuer le parcours.

En Italie

Rome. — Le ministre de la guerre, général
Grandi, a offert sa démission.
Le parti libéral démocrate s'est prononcé en
faveur d'une neutralité vigilante et armée;
le gouvernement doit, par tous les moyens, veil-
ler aux intérêts du pays.

Prisonniers en Nouvelle-Zélande

Copenhague, 9. — D'après une information de
« National Tidende », de Londres, le vapeur
« Delphic », de la White Star Line, qui est
arrivé d'Auckland, rapporte que 5.000 Alle-
mands, domiciliés à la Nouvelle-Zélande, ont
été faits prisonniers de guerre.

Ils sont confinis dans une île, les requins four-
millent dans les eaux avoisinantes.
(« Köln. Tagebl. », 9 oct.)

La Roumanie reste neutre

Le gouvernement roumain a informé ses
ambassadeurs de sa décision de garder sa
neutralité.
(« Köln. Tag. », 9 oct.)

Notre nationalité dans le passé

(Extrait du bel ouvrage de M. Godefroid
Kurtz. « La Nationalité belge ».)

« Aussi faut que nous puissions remonter
dans nos annales, c'est-à-dire dans le premier
siècle avant notre ère, il y a une fédération
belge, et elle présente déjà l'un des traits les
plus caractéristiques de notre nationalité. Les
Belges étaient un mélange des deux races
celtique et germanique. La première faisait le
fond de la population, la seconde y avait versé
un appoint de guerriers et de conquérants dans
des proportions qui variaient selon les diverses
peuplades. La Belgique était, alors comme
aujourd'hui, le sol où les deux grandes races se
rencontraient, se fondaient, et le peuple belge
était le fruit de leur union. Tel est, au témoignage
de César interprété par l'érudition contempo-
raine, ce que j'appellerai volontiers l'état civil
de nos plus lointains ancêtres.

Voici un second caractère que je constate
chez eux, et vous remarquerez qu'il se retrouve
pendant la plus grande partie de notre passé.
Les Belges ne forment pas une nation unitaire;
leur nom collectif désigne une confédération
de plusieurs peuplades reliées entre elles par
un lien assez lâche, et presque exclusivement
dons un but défensif. C'est, avec l'honorable
témoignage rendu par le grand général romain
à la bravoure de nos ancêtres, ce que nous
avons à retenir de plus important dans leur
histoire. Cette histoire commence et finit à la
conquête romaine; une fois incorporée dans
l'empire, les Belges se romanisent et cessent
d'être des groupes nationaux distincts. Tel est
d'ailleurs le sort de toute l'Europe occidentale;
elle vient avec tous ses peuples se perdre dans
la civilisation qui, pendant quatre à cinq siècles,

Dans l'Est

Les Russes lèvent le siège de Przemyśl

Vienne, 10. — (Télégr.). On annonce de
source officielle que les Russes ont tenté
hier un dernier assaut sur le front sud de la
place forte de Przemyśl. Ils ont été repoussés.
Alors commença la retraite générale de l'ar-
mée assiégeante. Ils ont dû abandonner le front
ouest de la position.

La cavalerie autrichienne les a poursuivis.
Six divisions d'infanterie ennemies, postées
près de Lancut, ont dû s'enfuir vers la San. A
l'Est de Dymow, une division de cavalerie et
une brigade d'infanterie ont été mises en dé-
route.

Les troupes pouraient les Russes partout.
Les districts hongrois de Maramaros et de
Baczecz-Naszod vont être évacués par les
derniers contingents de l'armée russe.

Succès austro hongrois

Vienne, 9 octobre. — Suivant un com-
munique non officiel autrichien, les nouvelles
seraient les suivantes :

Notre marche en avant a forcé les
Russes à abandonner leurs attaques
contre Przemyśl, attaques qui atteignaient
leur apogée dans la nuit du 8 octobre et
leur coûtèrent beaucoup d'hommes. Hier
après-midi, le feu de l'artillerie dirigé
contre la forteresse était moins fort.
L'assiégeant commença à retirer une
partie de ses troupes.

Près de Lancut, nos colonnes rencon-
trèrent de fortes troupes ennemies, et
livrèrent un combat qui dura encore.

Les Russes sont déjà chassés de Rosz-
wadow.

La situation dans les Carpathes est
bonne.

La retraite des Russes du Comité de
Maramaros dégénérera en fuite.
(« Köln. Zeit. », 10 octobre.)

Imminente déclaration de guerre du Portugal

Rome, 8 octobre. — Ici, le bruit court que
la déclaration de guerre du Portugal à l'Alle-
magne est imminente.
Si nous comptons bien, c'est la treizième
déclaration de guerre dans cette lutte mondiale.
(« Köln. Tag. », 9 oct.)

Prisonniers allemands

Rotterdam, 8 oct. — D'après le « Temps »,
il y aurait en France 68.000 prisonniers alle-
mands et quelques milliers en Angleterre.
(« Crefeld Zeitung », 8 oct.)

Un vapeur norvégien en collision avec un torpil- leur allemand.

Stettin, 8 octobre. — Télégr. — Les « Stet-
tiner Nachrichten » relatent de source absolument
certaine :

Hier, avant midi, dans la mer Baltique, un
torpilleur allemand est entré en collision avec
le vapeur norvégien « Modig », qui avait à
bord 1.000 tonnes de charbon, et la collision.
Ce vapeur, qui faisait la traversée de l'Angle-
terre vers la Russie, a été ramené à Swine-
munde.
(« Kölner Tagebl. », 9 oct.)

Destruction de villages bulgares

Sofia, 8 oct. (Télégr.). — Les journaux
annoncent de Strumitza que trois villages bul-
gares du district de Tikvesh ont été détruits
et leurs habitants tués. Le bourgmestre du
village de Koreschnik et les membres du conseil
ont été également tués. Le préfet de la
province de Negotin a frappé tous les paysans
du district de Tikvesh de nouvelles contribu-
tions qui s'élèvent par tête de 5 à 500 fr.
(« Köln. Tag. », 9 oct.)

L'artillerie française renforcée de pièces lourdes

La Haye. — Des journaux français annon-
cent que les armées françaises recevront à la
mi-octobre de nouvelles pièces d'artillerie
lourdes.
(« Kölnische Volkszeitung », 9 oct.)

Le Maroc contre la France

Constantinople, 9. — Télégr. — Le
« Tasvir i Eklia » annonce que le mou-
vement révolutionnaire s'étend dans
l'empire ottoman. Les chefs les plus
considérés vont, de tribu en tribu, pro-
clamer la guerre sainte contre la France.
(« Gladbecker Zeit. », 10 oct.)

Le choléra

Vienne, 8 oct. (Télégr.). — Communiqué du
département de l'hygiène du ministère de l'in-
térieur, 7 oct. :

Il a été constaté bactériologiquement un cas
de choléra asiatique à Vienne et un à Graz.
deux cas à Mahon, deux à Gross-Niemtschitz
(district d'Aspach), un cas à Jagerndorf et un à
Toschen, en Schlesien et en Galicie, deux cas
Piatkova (district de Neu-Sandee).

A Vienne, Graz, Jagerndorf, de même
qu'à Gross-Niemtschitz, il s'agit de personnes
qui sont revenues du champ de bataille du
Nord.

En outre, d'après un bulletin du 6 octobre
publié à Gorlice, en Galicie, vingt cas ont été
constatés chez des militaires par l'examen
bactériologique.

(« Kölner Tagebl. », 9 oct.)

Collège Notre-Dame de la Paix

A partir de mercredi 14 courant, les élèves
seront admis à faire l'étude au Collège,
de 10 h. 45 à 11 h. 45.

Les demi-pensionnaires et les quart-pension-
naires de la campagne pourront y prendre leur
repas comme précédemment. 8465

Ecole moyenne des garçons

L'autorité allemande permet la réouverture
des classes de l'école moyenne pour garçons.
Les locaux seront rendus utilisables vers la
mi-octobre. Le public sera informé de la date
exacte de la rentrée par la voie de ce journal.
Inscriptions des élèves nouveaux : de 10 à
12 heures (heure allemande), au bureau du
directeur, 1, rue Basse-Marcelle. 8458

Départ pour Liège

Jeu 15 oct., à 6 h 1/2 h. (heure belge). Pour
conduire, s'adresser à 4, rue Papin. 8451

Voyage à Bruxelles

Break de 15 personnes se rend à Bruxelles
le mercredi 14 courant, à 7 h 1/2 h. (heure alle-
mande), 8 francs par personne. S'inscrire à la
Poule d'Or, 115, rue de Fer. 8451

Je suis en bonne santé.
Maria ANDREUX, épouse Lambert. 8459

des Carolingiens, dont le berceau fut sur
notre sol et qui nous rendit pour plusieurs
générations le lustre d'autrefois. Pépin d'Her-
stal, Pépin-le-Bref et Charlemagne sont des
Belges, et ils font de notre pays le centre de
leur Empire.

Le partage de cet Empire, qui eut lieu au
traité de Verdun en 843, est pour la Belgique
des conséquences importantes. Elle fut com-
prise pour la majeure partie dans la part
centrale, qui était celle de Lothaire I^{er}, mais
tout ce qui était sur la rive gauche de l'Escaut,
c'est-à-dire la Flandre, fut mis dans la part
occidentale, qui était celle de Charles-le-
Chauve. Cette ligne de démarcation entre les
deux groupes de Belges dura six siècles; ce
sont les ducs de Bourgogne qui l'ont effacée.

La part centrale, qui comprenait notre pays,
étant trop longue pour sa largeur et d'une
défense difficile, il n'est pas étonnant qu'elle
ait été à son tour morcelée, après la mort de
Lothaire I^{er} (855).

Alors les trois fils se partagèrent l'héritage
paternel. L'une des parts, qui fut donnée à
Lothaire II, et qui lui donna son nom de Lothar-
ingien, comprenait les provinces belges avec les
Pays-Bas. Nous formions entre la France et
l'Allemagne un Etat intermédiaire qui, s'il
avait vécu, aurait changé la face de l'histoire.

Mais il ne vécut pas. A la mort de Lothaire II
en 880, son royaume, divisé par ses oncles
et tour à tour usurpé par l'un d'eux ou partagé
par tous les trois, passa par une série de crises
jusqu'au jour où il fut annexé définitivement à
l'Allemagne en 924. Celle-ci fit du royaume un
duché, puis comté le duché de deux : la haute
Lotharingie devint ce qu'on a appelé depuis la
Lorraine; la basse Lotharingie, aussi appelée
le Lothier, correspondit à peu près à l'ancien
royaume de Clèves ou encore au royaume des
Pays-Bas tel qu'il a existé de 1815 à 1830. Une
famille ducale, celle d'Ardenne, le gouverna
pendant plusieurs générations sous l'autorité
et au nom des rois de l'Allemagne.

Le duché de Lothier était bien une unité
politique et pouvait d'autant mieux devenir le
noyau d'une nouvelle nationalité que de bonne
heure le lien qui la rattachait à l'Allemagne se
relâcha singulièrement. Vers la fin du XIII^e
siècle, les souverains de ce pays avaient cessé
d'exercer sur nous une véritable autorité. Mais
les ducs de Lothier n'y gagnèrent rien, car leur
pouvoir s'enerva en même temps que celui de
l'empereur et on peut pour les mêmes causes.
Dès 1400, ils se trouvaient confinés dans leur
comté héréditaire de Louvain, qu'ils préfé-
rèrent appeler le duché de Brabant. A côté
d'eux il y avait des princes-évêques de Liège
et de Cambrai, des Comtes de Hainaut, de
Namur, de Luxembourg, de Chiny, de Loos,
de Geldre, de Hollande. Chacun de ces
princes était indépendant des ducs et n'était
rattaché à l'empire que par un lien nominal;
tous semblaient sans défense contre une nation
aïers conquérante et ambitieuse, qui était la
France.

(A suivre.)

DERNIÈRE HEURE

A Anvers

Anvers, 12. — Les villages de la pre-
mière ligne des forts, vers le sud-ouest,
ont énormément souffert du feu de l'ar-
tillerie allemande et belge; plusieurs sont
détruits.

Dans la ville même, il n'y a pas beau-
coup de maisons détruites. La population
est calme.

Le général d'infanterie von Huene,
commandant le 14^e corps d'armée, est
nommé gouverneur militaire de la posi-
tion d'Anvers.

Communiqué officiel allemand

Bruxelles, 12. — Officiel. — Une di-
vision de cavalerie française a été battue
à l'ouest de Lille et une autre près de
Hasebroek par la cavalerie allemande.

Dans la Prusse Orientale, toutes les